



**HAL**  
open science

## Introduction

Frédéric Chapot, Agnès Molinier Arbo

► **To cite this version:**

Frédéric Chapot, Agnès Molinier Arbo. Introduction. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2021, La communication dans l'Empire romain tardif (IIIe-VIIe siècle). Problèmes linguistiques et interprétatifs, 46, pp.5-8. hal-03589603

**HAL Id: hal-03589603**

**<https://hal.science/hal-03589603>**

Submitted on 25 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

Si la communication avait toujours constitué une question centrale dans l'Empire romain, marqué par son étendue spatiale et la diversité de ses populations, elle devint cruciale dans l'Antiquité tardive. L'unité de l'Empire dépendait depuis toujours de son aptitude à entretenir une communication permanente entre le centre et la périphérie, mais aussi, dans une certaine mesure, entre les périphéries. Une telle nécessité de relations pouvait bénéficier d'un réseau de communications assez performant pour faciliter le plus possible les échanges de tous ordres, à la fois commerciaux, administratifs, politiques, culturels et religieux, entre les villes, les régions et les populations. Les routes romaines jouèrent un rôle important et bien connu dans ces échanges, et les voyages, terrestres ou maritimes, contribuèrent à relier les hommes et les peuples entre eux. Dans ce cadre, la pratique de la correspondance connut un développement extraordinaire à cette époque et joua un rôle décisif<sup>1</sup>.

Mais la communication ne repose pas uniquement sur la possibilité de déplacement des individus, des nouvelles, des écrits : elle s'appuie également sur la capacité à se comprendre malgré la distance géographique et culturelle. Or cette communication, dans l'Empire tardif, se heurte à une multitude d'obstacles : distinction entre l'aire latinophone et l'espace hellénophone, recul du grec en Occident et du latin en Orient, résistance et même, dans certaines régions, essor des langues vernaculaires, confrontations avec les langues ethniques des nouveaux venus, écarts de niveaux culturels et linguistiques, etc. La migration des peuples et la circulation des individus favorisèrent ces situations : le cas de l'implantation d'une dynastie gothique dans l'environnement italien, ou encore, à un autre niveau, d'un Martin, né en Pannonie, éduqué en Italie du Nord et devenu l'évangéliste des petites gens en Gaule sont à cet égard emblématiques. L'arrivée de rois étrangers favorisa en effet la multiplication d'expériences linguistiques et culturelles nouvelles, et le christianisme, par sa double exigence d'universalité et d'intercompréhension, par son développement dans tout l'Empire et dans ses marges, par la place qu'il accorde à l'écrit et à la parole, eut les mêmes effets. Les débats théologiques poussèrent aux échanges, et l'évangélisation bouscula les pratiques linguistiques, y compris dans les régions limitrophes de l'Empire, notamment avec la création d'alphabets nouveaux pour des langues à tradition jusque-là purement orale, comme l'arménien ou le géorgien, deux langues promises à un bel avenir dans la littérature chrétienne<sup>2</sup>.

(1) Voir GILLET 2012, p. 815-846.

(2) Voir HANNICK 1999, p. 205-221.

L'intercompréhension, que le contexte exigeait, ne va jamais de soi: elle suppose tout un ensemble d'outils et de pratiques au service d'une communication qui puisse se déployer tous azimuts. Sont concernées aussi bien la communication horizontale, qui rapproche des égaux, et notamment des lettrés, provenant de régions diverses, spécialement les espaces latin et grec, que la communication verticale, par laquelle un locuteur s'adresse à un interlocuteur ou un auditeur d'un rang social et/ou culturel inférieur au sien<sup>3</sup>.

Les études réunies dans ce dossier ont pris en compte tous ces aspects. G. Freybruger a d'abord choisi d'approfondir les notions de verticalité et d'horizontalité dans la communication, en soulignant comment elles se croisent et se déclinent en un jeu rhétorique sophistiqué dans le *De Die natali* de Censorinus. Plusieurs auteurs ont aussi présenté des situations intéressantes d'intercommunication et d'ouverture ou de fermeture linguistique dans l'Antiquité tardive. H. Huntzinger s'est ainsi penché sur des problèmes spécifiques d'incompréhension qui se sont produits au v<sup>e</sup> siècle dans les conciles où le grec, largement majoritaire, rendait les latinophones et les syriacophones étroitement dépendants des interprètes officiels. M. Vitiello et V. Fauvinet Ranson ont étudié le multilinguisme qui avait cours au v<sup>e</sup> siècle en Gaule et en Italie. À partir de sources et d'exemples variés, tous deux arrivent à la conclusion que les nouveaux maîtres «barbares» de l'Occident, bien loin d'avoir imposé leurs langues à leurs sujets, ont pratiqué un plurilinguisme qui faisait la part belle au latin, resté la langue commune à l'Ouest. De manière générale, les exemples de Gréco-Romains qui s'initièrent à des langues ethniques restèrent toujours rarissimes. A. Molinier Arbo présente ainsi un passage de la *Vie d'Aurélien* de l'*Histoire Auguste*, où un noble Romain se voit attribuer de surprenantes compétences de traducteur de la «langue des Syriens» – alors en pleine expansion, grâce aux chrétiens – vers le grec. Elle pense qu'il ne s'agit pas d'un cas de trilinguisme, mais plutôt d'un clin d'œil littéraire à l'œuvre historique d'Eusèbe de Césarée et à l'habitude qu'avait celui-ci de garantir l'authenticité des documents qu'il citait par l'indication systématique de leur langue originale de rédaction.

La persistance de l'intercompréhension entre les deux parties de l'Empire et le maintien du bilinguisme traditionnel, notamment à l'Est, ont ensuite été explorés par B. Rochette et U. Roberto. Le premier, par une analyse des textes latins encore en circulation en Orient entre les iv<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècles, souligne que, notamment à l'époque de Justinien, de nombreux lettrés bilingues assuraient à Constantinople la survie du latin littéraire. La pratique persistante de cette langue y apparaissait même parfois comme un enjeu politique et culturel: U. Roberto montre que pour certains contemporains du latinophone Justinien comme Jean le Lydien, le maintien du latin dans les chancelleries de l'Empire d'Orient constituait le meilleur moyen d'assurer la continuité entre l'ancienne et la nouvelle Rome et de préserver intactes la culture et les traditions de l'antique Empire romain.

D'autres contributeurs ont enfin plus largement examiné les stratégies de communication mises en œuvre par les gouvernants ou des figures d'autorité pour faire passer un message politique, idéologique ou religieux. A. Galimberti étudie les exemples de propagation de fausses nouvelles (*fake news*, pour reprendre un terme à la mode) rapportées par Hérodiens dans son *Histoire de l'Empire*; il les interprète la plupart du temps comme des éléments de communication sciemment mis en œuvre par le pouvoir et souvent exploités par Hérodiens à des fins dramatiques. I.G. Mastrorosa, en s'appuyant sur des morceaux choisis des *Panegyriques latins*, met, quant à elle, en évidence les stratégies de communication d'intellectuels gaulois qui, après la victoire de Constance Chlore sur Carausius et Allectus, conféraient à la *Britannia* un rôle clef dans le processus de réunification de l'Empire. M. Melo, à travers l'exemple d'Hilaire de Poitiers, lors de la crise

(3) Voir BANNIARD 1992, p. 38-40.

arienne, montre comment l'exil peut devenir un argument de communication et permettre à l'exilé de continuer à peser dans les débats doctrinaux et d'étendre ses réseaux.

Frédéric CHAPOT  
Université de Strasbourg  
chapot@unistra.fr  
Agnès MOLINIER ARBO  
Université de Strasbourg  
aarbo@unistra.fr

### *Bibliographie*

- BANNIARD, M. 1992, *Viva Voce. Communication écrite et communication orale du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle en Occident latin*, Paris.
- GILLET, A. 2012, « Communication in Late Antiquity: use and reuse », in S.F. Johnson (ed.), *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford – New York, p. 815-846.
- HANNICK, C. 1999, « Le développement des langues régionales et l'introduction d'alphabets dans des communautés illettrées », in E. Chrysos, I.N. Wood (ed.), *East and West: modes of communication. Proceedings of the first plenary conference at Merida*, Leyde – Boston – Cologne, p. 205-221.